

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

LE bal de l'ambassadeur d'Espagne a été remarquable par la quantité de diamans et de jolies femmes qui s'y trouvaient réunis. Il était honoré par la présence de toutes les puissances et de toutes les grandeurs qui se trouvent dans cet instant à Paris, et cette fête vraiment royale laissera long-

tems un souvenir brillant de tout ce que peut la magnificence et le goût. Les salles étaient décorées avec un luxe admirable et ravirent les princes eux-mêmes. Les toilettes des femmes réunissaient la richesse et la fraîcheur, et l'on ne saurait estimer assez haut prix les trésors de diamans, de perles et de bijoux que renfermait cette magnifique enceinte.

— Aux fêtes de Rosny les toilettes étaient d'une extrême simplicité. Des robes en organdi peintes ou brodées, de jolis plumetis sur la mousseline des Indes, de belles dentelles sur les manches, et des rubans de gaze sur la tête, formaient la principale partie des toilettes.

— Le mauvais tems que l'on éprouve journellement à Paris est d'une influence fatale pour les modes de l'été. La plupart des femmes s'enveloppent pour sortir d'un grand cachemire, et mettent sur leur tête une capote négligée. A l'Opéra et au spectacle allemand, qui sont le rendez-vous de la haute société, on remarque beaucoup de robes en légers tissus de couleur, portées avec une écharpe et un chapeau de paille de riz orné de fleurs. Cette simplicité est presque un uniforme.

— Les coiffures chinoises sont adoptées par toutes les jeunes personnes. Le seul enjolivement, pour les soirées, est une rangée de grosses perles ou une chaîne d'or qui tombe sur le front, et se relève sous les coques de cheveux au sommet de la tête.

— La passe des chapeaux est toujours évasée et relevée de manière à laisser découvrir la figure; mais les formes subissent diverses variations: elles sont extrêmement basses et inclinées d'un côté. On en voit dont les calottes sont tout à fait rondes; d'autres sont formées de quatre morceaux coupés en pointe dans leur partie supérieure, et qui réunis lui donnent la forme d'une moitié de boule. L'un de ces morceaux, celui de derrière, se prolonge de deux pouces environ, au-dessus de la nuque, et la couvre comme le ferait la partie de derrière, d'un casque: un laiton que l'on y coud sert à le maintenir. Des rouleaux formant la croix, recouvrent les coutures d'assemblage; toute espèce d'étoffe dont on fait des chapeaux s'emploie pour cette nouvelle forme que l'on appelle à la *chevalière*.

— Enfin une troisième forme adoptée encore pour les calottes de chapeaux est celle que l'on appelle droite: c'est celle

d'un assez grand nombre de chapeaux de paille, et on la donne aussi à quelques chapeaux de paille que l'on fait en gros de Naples. Cette forme que réclame la hauteur des peignes dont les femmes se servent pour maintenir leurs cheveux, s'orne de grands nœuds de rubans et de fleurs, qui, pour la plupart, sont des imitations de celles des champs, auxquelles se mêlent des épis de seigle ou de blé.

— Parmi les fleurs les plus portées on distingue les gros dalhia, les anémones, les spirea, les boules de neige, les branches de houblon, de chèvre-feuille, le sainfoin d'Espagne, etc.

— Les rubans de gaze à mille raies sont préférés à tout autre : ils sont souvent liserés de frange.

— La *Crinoline-Oudinot* fixe de plus en plus l'attention par le degré de perfection auquel elle est parvenue. Cette étoffe en crin est si belle qu'on la confond avec les popelines sorties de la Savonnerie. Cette similitude est telle que S. A. R. MADAME y a été trompée, et qu'au premier aspect, lorsqu'on lui a présenté une robe-tunique destinée à une toilette de campagne, et qui se porte pardessus une robe blanche brodée, elle en a pris l'étoffe pour de la popeline. On l'emploie pour des habits de chasse, des chapeaux, des brodequins, etc.



TRIBULATIONS D'UN MARI.

M^r P. D. demeure rue Richelieu. Il est invité au bal chez un agent de change qui habite dans la même rue, en face de sa maison. Il descend avec sa femme pour se rendre à l'invitation. Une minute au plus suffit pour cela ; le tems est sec et froid, on peut donc se dispenser d'une voiture. Cependant arrivés sous le porche, ils remarquent que le pavé est humide, les abords du ruisseau un peu boueux. Impossible que Madame hasarde la traversée avec des souliers de bal ! Son mari se dispose à la porter, lorsqu'un domestique de bonne maison qui se trouvait là, fait observer à M^r P. D. que son manteau peut dans cette circonstance l'embarrasser, et causer quelque accident. Puis, sans attendre la réponse, il s'empare respectueusement de Madame et la transporte où elle doit aller. M^r P. D. va les suivre, quand il s'aperçoit qu'il a

dâ laisser tomber un mouchoir que sa femme lui avait remis. Il remonte l'escalier à mi-chemin et en quelques secondes il est parvenu jusqu'au salon du bal. Il n'y voit pas sa femme. Il l'aurait reconnue d'abord à la couleur ponceau qui domine dans ses vêtemens, si d'ailleurs les yeux d'un jeune mari n'étaient pas assez clairvoyans. Il s'informe d'elle aux gens de la maison, on lui répond qu'elle n'est point arrivée. Sa surprise est grande; il retourne en hâte chez lui. Il demande au portier si le domestique qui s'est chargé de Madame est de retour; on ne l'a point vu. Un peu jaloux parce que sa femme est jolie, M^r P. D. ne doute plus que cette circonstance ne renferme un mystère. Il avise, sur le champ, un moyen de l'éclaircir. Courez, Éloy, de ce côté, dit-il au portier, et si vous apercevez le ravisseur, ramenez-le mort ou vif. S'il résiste, criez bien fort : *au voleur!* afin que les passans l'entourent et lui barrent le chemin. Allez, je reponds de tout. Quant à moi je prends cet autre côté, et si je rencontre le traître je ne suis pas embarrassé de ce que j'aurai à faire. Il dit et part.

L'un et l'autre avaient à peine quitté le seuil de la porte, que le domestique rentre fort paisiblement, comme un homme qui a rempli sa mission. Bientôt M^r P. D., après une recherche inutile, revient lui-même essoufflé sous sa porte cochère. Quelle est sa surprise d'y trouver le domestique qui se promenait fort tranquillement! « Ah! vous voilà, Monsieur! qu'avez-vous fait de ma femme? — Je l'ai conduite, Monsieur, jusqu'à la salle de bal. — Vous en êtes bien sûr? — Certainement, Monsieur. — Et moi j'y suis arrivé presque sur vos pas et je ne l'y ai point trouvée. — Cela est bien possible, Monsieur, nous nous sommes trompés de porte; la similitude de l'escalier a fait que Madame est montée dans la maison voisine où il y a aussi réception, et ce n'est qu'alors qu'elle s'est aperçue de l'erreur. Ce sera pendant ce court espace de tems que vous serez arrivé au bal. — Ah! je respire, se dit à lui-même M^r P. D. Puis s'adressant au domestique : Mon ami, inquiet, et ne pouvant deviner cette circonstance, j'ai envoyé Éloy jusqu'au boulevard pour vous chercher; courez bien vite, je vous prie, et lui apprenez ce qui arrive. Et le domestique de partir. Il était à peine parvenu jusqu'à la Bibliothèque, qu'il est rencontré par Éloy qu'il n'avait pas aperçu. Celui-ci, fi-

emis.
des il
nme.
mine
mari
gens
e. Sa
ande
e est
ue sa
rcon-
, un
il au
mort
e les
bonds
ren-
aurai

orte,
omme
e re-
e co-
qui se
sieur!
sieur,
aine-
os pas
sieur,
'esca-
ne où
erque
e vous
Mr P.
et, et
y jus-
e vous
e par-
qu'il
ci, fi-



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de Crêpe orné d'une plume spiralle. Robe en gros de Naples glacé garnie de
rubans et de blondes façon de M^{me} faulet rue St Joseph N^o 1011



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 21. près le passage de l'Opéra
 Costume de présentation à la Cour. Habit orné de broderies Or et argent.
 Sortant des mains de M^{rs} Maës Successeur de M^{rs} Duré tailleur militaire, rue du Bouloy N^o.

l'Opéra
 ce garnie de

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

dèle à l'instruction de M^r P. D., se jette sur lui, crie en même tems au voleur! et sans vouloir rien entendre, le retient par ses habits en réclamant secours de la foule qui déjà s'était pressée autour d'eux. On les ramène jusqu'à la maison au milieu des huées de la populace qu'on ne parvient à dissiper qu'en fermant la porte. Alors une explication a lieu et se termine par l'obligation où se trouve M^r P. D. d'indemniser le domestique du dégât de son habit et de l'avanie qu'il lui avait fait essuyer. Éloy dut aussi être récompensé de son excès de zèle.

Cependant les tribulations de M^r P. D. n'étaient pas encore à leur fin. Rassuré sur les craintes qu'il avait conçues, il s'empresse d'aller au bal pour y rejoindre sa femme. Il ne l'aperçoit pas du premier coup-d'œil. La foule commençait à encombrer les salons. Il les parcourt inutilement. Madame n'y est point. Comment cette fois expliquer cette singulière absence? il est aux abois. Il cherche long-tems des yeux la maîtresse de la maison. Enfin il en est aperçu au moment où il la voit elle-même sortir d'une pièce voisine. « Ah! c'est vous, M^r P. D., lui dit-elle, on vous cherche depuis une heure. Arrivez donc, votre femme vient d'éprouver une attaque de nerfs, très-légère à la vérité; elle est là, dans une chambre où nous lui prodiguons tous les secours dont elle a besoin; mais c'est bien mal à vous de tant tarder! l'inquiétude l'a prise. Qui sait, peut-être la jalousie!... En vérité, les hommes sont des êtres bien inexplicables! » Étourdi de l'accident et des causes qui l'ont occasionné M^r P. D. retrouve enfin sa femme. On l'avait délacée, et elle était revenue de sa syncope. Nouvel orage qui éclate sur ce pauvre M^r P. D. Ce sont reproches à n'en pas finir. Que fera-t-il? Il n'a qu'un parti à prendre: celui d'emmener sa femme; il se résigne, il l'emporte, et chargé de ce précieux fardeau il regagne ses foyers, rassuré sans doute sur ses craintes, mais injurié, et à coup sûr point content.

D.-D.

Le morceau suivant est extrait d'un recueil intitulé : *Romances, Ballades et Légendes*, par M. Boucher de Perthes*.

LE CONSOLATEUR.

Jeune étranger, qu'attends-tu sur la rive ?
Pourquoi tes yeux sont-ils baignés de pleurs ?
Pourquoi pensif, à l'onde fugitive
As-tu redit tes secrètes douleurs ?

Répète encor le récit de tes peines ;
Peut-être, ami, puis-je les adoucir ;
D'un infidèle as-tu porté les chaînes,
Et ne peux-tu les briser sans mourir ?

Point n'est ici de larmes éternelles,
Point n'est de pleurs qu'on ne puisse étancher ;
Quand sans espoir nous les croyons mortelles,
L'aile du temps, ami, vient les sécher.

J'ai comme toi, dans mon triste délire,
Amant trahi, demandé le trépas ;
Une autre belle a daigné me sourire ;
Je l'entendis, et je ne mourus pas.

MÉLANGES.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. — *L'Oubli*, ou *la Chambre nuptiale*, comédie-vaudeville en un acte. Au milieu de toutes les idées, de tous les traits d'observation, de tous les aperçus jetés à pleines mains dans *la Confession*, M. Janin a tracé une petite scène pleine de vérité, de naturel. C'est celle de deux amans, dont l'un, oubliant le nom de baptême de l'autre, l'appelle par mégarde du nom d'une autre maîtresse : tel est le sujet de *l'Oubli* du Vaudeville.

Ce petit tableau de genre est composé et arrangé avec beaucoup de soin ; les mots heureux, comme on dit, les couplets spirituels n'y manquent pas. Ce vaudeville est de M. Paulin : il a réussi.

Il faut bien des succès de ce genre au Vaudeville pour que ce théâtre, bien oublié aujourd'hui, puisse lutter de prospérité avec tous ses rivaux. La plus grande activité règne au théâtre des Nouveautés, la nouvelle direction des Variétés ne manque ni de zèle ni d'intelligence, le Gymnase a pour soutien

* Un volume in-12, de 400 pages, sur papier vélin, avec jolis culs de lampes. Paris, Strasbourg et Londres, chez Treuttel et Wurtz. Prix : 5 francs.

M. Scribe. Mais le Vaudeville peut au moins dire : *J'ai eu mon tems.*

—Un Anglais a fait le pari de boire un verre d'eau, à chaque quart-d'heure qui s'écoulerait avant la mort du roi d'Angleterre : il y avait déjà huit jours qu'il soutenait la gageure.

—*La Fête-Dieu*, ode dédiée à S. A. R. Madame la DAUPHINE, par M. Émile ROULLAND. Cette production, qui a le double mérite d'être toute de circonstance et d'avoir été agréée avec faveur, a trait à un sujet trop élevé pour douter de l'intérêt qu'il offrira dans tous les momens*.

—L'académie des Jeux Floraux a célébré le 3 mai 1830 la *Fête des Fleurs*, avec la solennité ordinaire. C'est le nom que l'on donne à la distribution des prix. Cette fête poétique et religieuse commence par l'éloge de Clémence Isaure, prononcé par un membre du corps des Jeux Floraux. Des commissaires de l'académie vont ensuite chercher avec pompe les fleurs d'or et d'argent qui sont exposées dès le matin sur le maître-autel de l'église de la Daurade, où reposent les cendres de Clémence Isaure. A leur retour on proclame les vainqueurs. L'académie leur permet de lire eux-mêmes leurs ouvrages. On leur distribue ensuite les fleurs qu'ils ont remportées.

L'académie propose, pour le sujet du concours de 1831, la question suivante : *Est-ce par l'imitation ou par l'invention que la littérature française a fait le plus de progrès?* Les cinq fleurs pour prix seront l'amarante, la violette, le souci, le lis et l'églantine.

MODES D'HOMME.

—On voit beaucoup de polonaises à schall : aux unes, les schalls sont en drap, aux autres ils sont en velours.

—Quelques redingotes en drap, couleur violette et faliero, se font remarquer par l'éclat de leurs nuances et l'élégance de leur coupe : les unes sont droites, et le col et les devant sont garnis en velours; d'autres à grands revers assez aigus.

—Les habits se font en drap, de toutes couleurs; les mieux portés sont ceux en drap violet à collet et revers en velours. Les basques sont doublées en blanc, les boutons à dessins et dorés à l'anglaise. Des habits en drap bleu foncé ou clair,

* A Paris, chez Vimont, libraire, passage Véro-Dodat, n° 1.

vert, myrte, caroline, grenat. Nous en avons remarqué un en drap cachemire gris d'argent, d'un reflet magnifique. Aujourd'hui le luxe exige que tous les draps que l'on emploie soient d'une qualité superfine.

Le bal donné par S. A. R. le duc d'Orléans a offert la réunion de costumes les plus riches et les mieux exécutés; on remarquait surtout des habits de fantaisie destinés à remplacer les habits à la française. Ces habits sont taillés comme ceux des gentilshommes de la chambre du roi. On porte avec ces habits un gilet droit en piqué blanc. La culotte en casimir blanc; chapeau à trois cornes. Les revers du chapeau sont doublés de peluche blanche.

— La coupe des gilets est toujours la même. Ils sont droits ou à schall.

Les genres de dessins et d'étoffes que l'on emploie pour gilets sont nombreux, on en fait en cachemire fond blanc, en velours noir uni ou à dessins, soie noire rayée large. On porte aussi beaucoup de turquoises moirées, vert clair, bleu de ciel, grenat, lilas; des camaïeux brochés, ayant des dessins du même fond, quelques-uns dont le fond est d'un jaune rouge et les dessins sont ponceau, des gros de Tours à couleurs claires et changeantes; enfin des poils de chèvre à dessins colorés, piqués blancs, piqués nommés vergers, à cause des fruits que les dessins représentent.

On voit aussi quelques gilets corsets; ce vêtement à schall sans boutons sur le devant, se met par derrière et s'y fixe au moyen de deux baleines et d'un lacet.

— Les pantalons d'été se font en crinoline gris-blanc, en coutil de fil blanc ou écru, coutil de coton; ces derniers offrent un grand choix de couleurs et de dessins. Le satin de laine ainsi qu'une espèce de coutil de laine nommé astaing, le mérinos double, le basin, le piqué côtelé, coutil blanc à raies larges satinées et lisses, circassiennes vert jaspé, piqué fond jaune à raies rouges, satin de coton, sont les étoffes de la saison.

— Les cravates de fantaisie sont en batiste à fond blanc.

— Jamais les élégans n'ont montré plus d'indépendance dans la manière de se coiffer, ni plus d'irrévérence envers la mode. On voit des chapeaux cône tronqué, forme basse et bords larges, bords étroits relevés par côtés, forme pointue, bords carrés; cette dernière est la plus généralement adoptée. Tous les chapeaux d'été sont à poil ras.

A ce Numéro sont jointes les planches 730 et 731.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.